



HAL
open science

Requiem pour Billy

Jorge Wagensberg

► **To cite this version:**

| Jorge Wagensberg. Requiem pour Billy : Science, civilisation et culture. 1991, pp.2-4. hal-03409150

HAL Id: hal-03409150

<https://hal.science/hal-03409150>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REQUIEM POUR BILLY

Science, Civilisation et culture

Jorge Wagensberg

Billy, un macaque mangeur de crabes, a été tué le 14 janvier 1990, dans un laboratoire de Silver Spring (Maryland), après quatre heures d'expérimentations neurologiques. L'animal, lorsqu'il fut amputé des deux extrémités inférieures, avait déjà été utilisé par la science depuis un certain temps. Des militants pour les droits des animaux, indignés par ces pratiques inhumaines, avaient obtenu du juge du district un sursis à l'exécution. C'était le 12 janvier. Mais, le dimanche matin, des responsables du NIH (National Institutes of Health) signalèrent que le sursis n'avait pas de sens, car Billy était de toutes manières, sur le point de mourir : « Ses nombreuses difformités et blessures lui avaient fait définitivement perdre l'appétit » (sic *Nature* du 25 janvier 1990)

Selon certaines hypothèses des zones du cerveau qui, après avoir perdu leur fonction propre en raison d'un traumatisme survenu en quelque point du corps, s'adaptent à d'autres rôles. Billy avait été choisi pour nous fournir des nouveaux renseignements sur cette réorganisation cérébrale, dans l'espoir que des êtres humains présentant des lésions similaires, lui en seraient un jour reconnaissants. Cependant, pour de nombreux chercheurs, l'expérience, trop rapidement menée, a été d'une absurde et inutile cruauté, et sa valeur scientifique est nulle. La polémique a de quoi s'alimenter.

L'un des piliers fondamentaux de la méthode scientifique est la dialectique de principe entre théorie (se représenter le monde ou une partie du monde) et expérience (perturber le monde et prendre bonne note des conséquences). La théorie, qui appartient à l'univers des idées, est un exercice mental. L'expérience, qui ne peut échapper à l'univers des objets, est, quant à elle, une pratique matérielle.

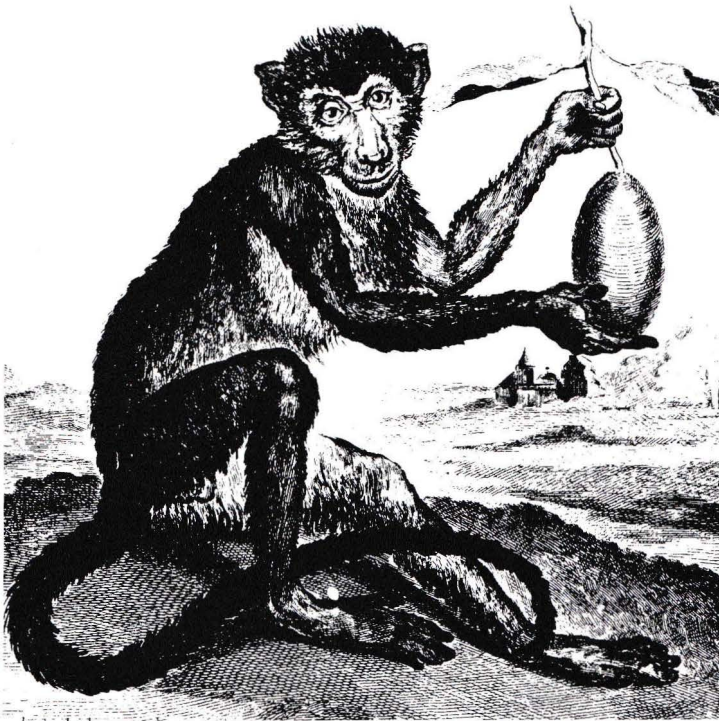
Un autre pilier de la méthode scientifique est le principe d'objectivation : Il faut s'efforcer que l'observation modifie le moins possible ce qu'on prétend observer. L'esprit s'enrichit de son interaction avec la matière, mais à condition de garder ses distances. Or, il y a un problème. L'esprit possède (tout au moins dans ce monde-ci) un support fait de matière. Mais pas de n'importe laquelle : de matière intelligente.

Les frontières qui séparent le vivant du non-vivant ou l'intelligent du non-intelligent sont indéfinies et indéfinissables ; mais le cas du macaque martyr nous émeut *épistémologiquement*, parce que la matière du macaque (d'où son malheur) est très proche de celle des têtes qui l'étudient. Une bactérie est un ancêtre biologique très lointain. Billy est un parent biologique beaucoup trop proche. L'esprit scientifique sent qu'il frôle la divinité lorsqu'il croit comprendre quelque chose du monde. Mais il sait, grâce à la science elle-même, que sa propre matière (celle qui lui permet d'exister) provient d'autres formes antérieures... (Le vieux dilemme de l'œuf et de la poule possède, depuis longtemps, une réponse scientifique : ce fut l'œuf le premier - mais, bien entendu, il ne s'agissait pas d'un œuf de poule). Où réside la difficulté ? Les deux principes déjà cités de la méthode scientifique garantissent une propriété très particulière : l'universalité. Celle-ci n'est exigée, ni de la connaissance artistique, ni de la connaissance révélée (elles peuvent même poursuivre un but opposé). La science veut être universelle, c'est-à-dire, indépendante de l'espace et du temps, des esprits qui l'ont forgée et qui l'appliquent, de leurs mœurs, traditions et croyances. La science aspire à être une culture très large, si large qu'elle peut même changer de nom et s'appeler civilisation. Et à vrai dire, elle y parvient : les résultats de la science sont raisonnablement universels. Mais non les émotions et les commotions qu'ils produisent. Là est le problème. La science sera civilisation, mais l'éthique est culture - tradition et croyance. Pour en extraire quelques miettes de science, la séparation entre l'esprit et la matière doit être poussée jusqu'à l'extrême limite. Plus grande est la similarité entre la matière de l'esprit et la matière dont il cherche à se distinguer, plus grand est l'effort à accomplir. D'une certaine manière, il s'agit d'un mécanisme. L'énergie accumulée pour permettre le fonctionnement de la méthode scientifique se libère par la suite sous forme de questions éthiques spécifiques. Les scientifiques travaillent pour une même civilisation, mais ils n'appartiennent pas toujours à une même culture.

Les japonais croient, du fait d'un mélange complexe de croyances et de traditions, qu'un critère plus acceptable de la mort est la fin de l'activité cardiaque, plutôt que celle de l'activité cérébrale. En conséquence, au Japon, pas de greffe du cœur. En 1991, les choses changeront peut-être. Là, la civilisation entraîne la culture. En revanche, l'avortement ne soulève pas de débat moral particulier dans le pays. Une autre question concernant la matière vivante : dans des pays comme la France, les E.U. et le Royaume-Uni s'exerce depuis des années une forte pression en faveur des droits des animaux (des laboratoires scientifiques ont même été assaillis pour libérer des animaux captifs, ou filmer leur état) ; cependant aucune loi ou accord destinés à protéger les animaux supérieurs des horreurs gratuites ne sont pour le moment envisagés. Mais la pression s'accroît désormais grâce à la collaboration d'une partie de la com-

munauté scientifique. Ici, la culture entraîne la civilisation. Encore une question sur la matière vivante ? Rien de moins que l'inquiétante possibilité de la créer. C'est un rêve plein d'espoir pour de nombreux domaines mais un cauchemar pour d'autres : le génie génétique. Ses avantages et ses dommages universels sont aujourd'hui l'enjeu des différentes formes de culture.

Changer de position est d'autant plus facile que celle-ci est moins entachée d'idéologie. Il n'est pas déshonorant de changer de position scientifique. Au contraire, l'histoire des sciences est d'abord celle des changements d'opinions scientifiques. La méthode scientifique adéquate consiste justement à pouvoir en changer. Changer de position morale est radicalement différent. Changer de position morale est en soi une question morale. Il n'y a pas de morale qui stimule sa propre évolution. La civilisation a tendance à aller trop vite et la culture trop lentement. La première a une patte folle, la seconde traîne la patte, toutes deux boîtent. Qu'elles s'appuient l'une sur l'autre!



Le macaque (*L'encyclopédie*)